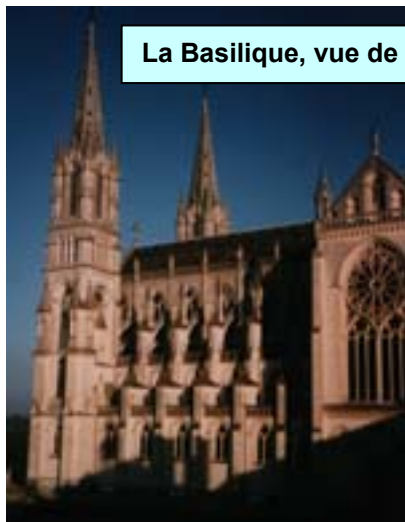


La Basilique, vue de côté



Grande rencontre d'échange à Montligeon

Jacques Blanc-Garin

Montligeon, haut lieu de prière envers les «défunts», que je préfère d'ailleurs nommer «Invisibles», vient encore une fois d'accueillir l'Infinitude dans son magnifique cadre champêtre. Cette rencontre était quelque peu différente des autres, étant donné l'importance du nombre de participants qui se situait aux alentours de 120 personnes.

Inutile de dire que le site a résonné très fort de notre présence, avec des moments d'émotion intense, des moments de gaieté partagés, malgré certaines douleurs encore à fleur de peau. Beaucoup d'échanges, dans la diversité des témoignages, ont été perçus comme un baume sur des plaies encore ouvertes.

Il nous est apparu, et il nous a été confirmé, dans l'ensemble, que le déroulement des deux jours fut plus que correct et la satisfaction quasi générale.

Cependant, on ne peut manquer, dans un contexte de diversité de personnalités et de vécus aussi important, de se trouver face à des réactions parfois dérangeantes pour certains. Mais le propre de notre démarche n'est-elle pas

Brune dont nous apprécions tous la grande érudition mais aussi la simplicité avec laquelle il apporte ses lumières sur les multiples sujets qui nous intéressent et nous réunissent, de même que la compassion dont il fait preuve

Vue d'une partie du groupe d'adhérents, sur le perron de l'ermitage



de faire preuve, autant que faire se peut, de tolérance, et se dire qu'un cœur qui se livre, et verse son trop plein, est peut-être alors plus enclin à recevoir la lumière dans sa souffrance.

Pour cette grande occasion, nous avons invité **François**

face à la douleur. Comme pour les autres réunions, nous avons aussi bénéficié de la présence des **Pères Lecoq et Paul**, bien connus des adhérents pour leur écoute et leur tolérance, auxquels s'était joint un prêtre Africain de passage à Montligeon.



De g. à d. : Père François Brune, Monseigneur Le-coq et Père Paul.

Yves Linès, notre grand ami toulousain, était aussi de la fête avec nous pour présenter son cheminement et le travail d'aide qu'il effectue dans sa région, avec beaucoup de sensibilité et dans le plus grand désintéressement.

En ce qui concerne les thèmes abordés, un choix implicite avait été fait parmi ceux proposés par les adhérents, sachant que nous n'avions pas le temps de tout traiter.

Aujourd'hui, nous ne ferons qu'un survol de l'ensemble car cet article est réalisé en dernière minute avant le départ à l'imprimerie.

Nous ne pouvons donc répondre dans l'immédiat au souhait de beaucoup d'entre vous, de voir publier certains textes, car il nous faut les récupérer auprès des auteurs. Cela sera fait dans les prochaines publications du *Message* : pour le beau texte de **Jean-Marie Gronnier**, nous parlant de la démarche et des difficultés qui se présentent pour un couple, face au drame du départ d'un enfant, pour l'exposé de **Gérard Ferrandi** sur l'analyse des voix et pour l'exposé concernant l'expérience de transcommunication par ordinateur et fax en France. Beaucoup demandé aussi, et déjà en notre possession, vous

trouverez le texte de **Marie-Dominique Lebouc**, présenté en guise de clôture de ces deux jours. C'est le message d'une maman déchirée par le départ de son fils, mais qui, au prix d'un grand courage, a su conserver son équilibre et faire face aux devoirs qui lui semblent primordiaux pour sa famille, terrestre et céleste.

Au sujet des remarques que nous avons notées, de la part de personnes se sentant un peu «exclues» du débat par le fait que nous ne semblions nous intéresser qu'aux parents qui ont perdu un enfant, je voudrais préciser à nouveau que nous n'en oublions pas pour autant toutes les autres personnes qui ont perdu un être cher. Il est vrai que nous avons distribué pour cette réunion un texte d'espérance écrit uniquement pour les parents en deuil, afin de les aider à surmonter leur épreuve. Monique, que je remercie encore une fois car j'aurais eu beaucoup de difficultés à le faire, a tenté de rétablir un équilibre en narrant notre histoire et faisant ressortir le fait que l'amour continue au delà du voile, comme il continue pour des enfants vis à vis des parents. En effet, bien que touché personnellement par le deuil d'une épouse, il m'a semblé plus facile d'écrire

pour des parents que pour un autre membre de la famille, époux ou épouse compris. Je crois que cela tient au fait que je pouvais plus facilement personnaliser un texte à ce sujet, ne serait-ce que par la manière de s'adresser aux parents : maman, papa, alors que dans le cas de conjoint il me serait difficile, pour un message de ce type, d'utiliser des termes aussi universels. Ce texte sera publié prochainement dans *Le Message* avec la liste de livres conseillés qui était jointe, afin que chacun puisse en tirer profit en vue d'une aide qu'il souhaiterait apporter à d'autres personnes dans l'épreuve du deuil.

Ne manquant pas d'y associer tous les participants, nous adressons de nouveau un très grand merci à **Jocelyne Gronnier**, pour les instants hors du temps qu'elle nous a offerts en nous chantant l'Ave



Jocelyne Gronnier interprétant l'Ave Maria

Maria de Gounod, à deux reprises, mais particulièrement à l'offrande pendant l'office. Si beaucoup de larmes ont coulé, c'était d'une émotion profonde face à la beauté du chant, sublimé par les vibrations d'airain de la voix de Jocelyne,

amplifiées par la résonance de



Jacky Jacquemin interprétant la chanson «Infinitude»

la basilique. C'était aussi, pour beaucoup d'entre nous, un moment doublement chargé d'émotion, puisqu'un livre d'or a été présenté et placé sur l'autel durant la cérémonie. Celui-ci portait, gravés en ses pages, le nom des chers «disparus» de chacun, accompagné d'une pensée d'amour.

Nous n'oublions pas aussi notre ami **Jacky Jacquemin**, auteur compositeur et chanteur, qui a fait vibrer des notes de nostalgie avec quelques chansons choisies, *Le temps des cerises* par exemple et quelques compositions personnelles. Nous le remercions particulièrement de sa délicate attention, pour avoir composé une très belle chanson **Infinitude**, dédiée à l'association. Les paroles seront publiées dans le prochain



Emmanuel Dilhac et ses étranges instruments de musique

Messenger à la demande de nombreux adhérents. D'autre part, Jacky nous fera une composition, enregistrée sur cassette.

Nous avons aussi une pensée pour **Emmanuel Dilhac** que nous remercions pour nous avoir fait vibrer d'une toute autre manière, au son de ses instruments venus du fond des âges.

Nous associerons aussi à ces remerciements, **Catherine et Luc Jean** à qui nous devons les photos prises au cours de ces deux jours, **Isabelle et Lionel Bouret** qui, discrètement mais efficacement, ont assuré les tâches d'intendance qui nous ont permis de profiter pleinement de chaque instant.

Texte de clôture de Marie-Dominique Lebouc

Se croire condamner à la survie suite à un décès, ne me convient pas très bien. Survivre veut dire subir son existence, sa vie.

Je veux continuer à être présente pour une bonne raison, je ne veux pas traîner ma carcasse jusqu'au tombeau.

En ayant ce raisonnement, je m'oblige, même si cela exige d'énormes efforts, à surpasser ma douleur pour exister dans la totalité de mon être, et non pas seulement de mon être physique.

Je m'oblige à exister pour donner une raison à ma pré-

sence ici. Pour donner une raison à mon passage ici, sur cette terre d'accueil. Je ne veux pas me faire porter uniquement dans ce monde, mais je veux remercier de mon passage, en essayant au mieux d'être présente. Je veux exister et je veux essayer de donner la vision à Dieu qu'il y a bien une raison pour me garder encore ici aujourd'hui. Je veux être présente et consciente de ma vie. Cela me semble-t-il, est l'effort nécessaire qu'il m'est demandé de faire, pour donner un avenir à ceux que j'aime, présents ici, et pour celui de mon fils David, dans l'au-delà. Mon rôle de maman et d'épouse est un rôle d'accompagnatrice vers la VIE et ceux que j'aime doivent encore et toujours compter sur moi.

J'ai dit cela pour faire voir que l'on peut tous se dépasser, chacun avec notre force et notre rythme, mais avec l'idée, ne serait-ce que pour un instant, de VIVRE.

Rendons hommage à Monique et Jacques, et aux nôtres, en essayant tous d'avancer plus loin. La route est toujours ouverte. Et, j'en suis sûre, notre effort ne sera pas vain. Cet instant de vraie vie que l'on aura pu saisir en engendrera d'autres. C'est cela, je crois, qu'on appelle Espérance.

Marie-Dominique Lebouc

